

LA FACTICITE DE LA CONDITION EXISTENTIELLE

Par Emmanuel AVONYO

Dans cet exposé sur la facticité de la condition humaine que nous voulions initialement intituler *les concepts de la condition existentielle de l'homme*, notre but est double : montrer dans un premier temps le caractère prépondérant du concept de facticité dans la philosophie existentielle qui se réclame de Heidegger et de Sartre ; puis, dans un deuxième temps, expliciter le lien entre la *facticité*, la *transcendance* et l'*intelligibilité*. L'atelier de concepts de cette semaine s'occupe du premier objectif énoncé. L'intelligibilité et la transcendance étant deux autres concepts qui entretiennent une étroite relation avec la facticité, nous en parlerons la semaine à venir.

LA FACTICITE DE L'EXISTENCE

Il semble que le terme « facticité » soit propre à Sartre. Il est néanmoins avéré, comme cela va apparaître dans ce développement, que ce concept est d'origine heideggérienne. La facticité désigne le caractère de ce qui existe à titre de fait contingent, c'est-à-dire, de ce qui pourrait ne pas être. Elle est l'expression d'une conception singulièrement dramatique du destin de l'homme. La facticité¹ ou la factualité de l'existence traduit ce fait que notre existence est injustifiable, incompréhensible en elle-même (Gilles Vannier, *Pour comprendre l'existentialisme*, 1962, p. 175).

En conséquence, la facticité touche aux déterminations de l'existence quant à l'impossibilité pour l'homme d'en rendre raison de façon suffisante. L'existence humaine est perçue comme une existence de fait où l'on se surprend en train de vivre. La facticité de la condition existentielle de l'homme fait appel à plusieurs concepts connexes tels que la contingence, la dérélition, la finitude, le néant, l'absurde. Essayons d'en examiner quelques-uns en lien avec la facticité.

La contingence et la facticité

Ma facticité n'est-elle pas la contingence de ma nécessité ? Est contingent ce qui peut ne pas être. A ce titre, la contingence de l'existence humaine s'oppose à son caractère nécessaire. Si nécessité il y a s'agissant de l'être factice, ce devrait être une nécessité de la contingence. On retrouve la conceptualisation de la contingence dans la *Nausée* (1938) de Jean-Paul Sartre, mais aussi dans les *Pensées* (1670) de Pascal.

¹ Selon Gilles Vannier, François Vezin, traducteur d'*Etre et Temps*, aurait rendu le terme *facticité* par *factivité*.

Sartre met au jour à travers la contingence, l'insignifiance de l'existence comme ce qui n'a en soi, ni hors de soi, son principe, sa justification. Pour Pascal, l'homme constate que la durée de sa vie est courte mais jalonnée d'épreuves, absorbée entre deux éternités, abîmée dans l'infinie immensité des espaces. Du coup, l'homme, aussi important qu'un ver de terre, s'effraye de se voir ici plutôt que là. Pourquoi y a-t-il de l'homme, telle est la question à laquelle les existentialistes répondent selon leurs étiquettes philosophiques. Evoquons ici l'existentialisme chrétien et dans une moindre mesure l'existentialisme athée dont nous avons déjà traité à L'Academos.

Selon Emmanuel Mounier, l'existentialisme chrétien considère que la contingence de l'homme se rapporte à Dieu car elle a sa racine dans la contingence originelle de l'acte créateur et de l'acte rédempteur gratuit. On ne peut s'empêcher de se demander si l'acte créateur est contingent au sens où le serait une créature ? A quoi reviendrait alors la contingence ? Pour Mounier comme pour Pascal, cette contingence serait l'expression de la misère de l'homme sans Dieu, la misère de l'homme en face d'un Dieu transcendant. Il y a une horreur sacrée palpable dans la distance qui sépare le créateur de la créature.

Ainsi, au lieu de la contingence de l'acte créateur, ne faudrait-il pas plutôt parler d'une contingence de la situation originelle de l'homme après la chute ? Notre discipline *a-théologique* nous ne nous autorise pas à poursuivre l'argumentation. Le problème philosophique de la faute n'est pas sans implication théologique. Kierkegaard commentant la contingence de l'homme disait à juste titre que l'état du chrétien est un « état terrifiant ». En ce qui concerne cette existence contingente de l'homme, marque principale de sa facticité, Paul Ricœur fait dans sa *Philosophie de la Volonté* des développements philosophiques assez illustratifs.

Nous nous contenterons de noter que l'homme découvre que son existence est une « situation donnée », et qu'il n'a pas choisi d'exister. L'existence de l'homme est un défaut d'être-par-soi (*Philosophie de la Volonté*, 1960, II, p. 155), une vivante non-nécessité d'exister vécue sur le mode de la tristesse (intermittences de l'effort de l'homme pour exister). C'est la tristesse du fini. Selon Ricœur, l'être contingent qu'est l'homme se donne à saisir comme le mixte de l'affirmation originaire et de la négation existentielle. « L'homme, c'est la joie du oui dans la tristesse du fini. » (*Philosophie de la Volonté*, II, p.156).

Par voie de conséquence, l'homme héberge une fêlure secrète sous la forme d'une disproportion interne, d'une non coïncidence de soi à soi. La conscience de la contingence humaine est caractérisée par cette limitation de l'homme qui

se révèle comme un conflit originaire. L'homme est la synthèse de la finitude et de l'infinitude, il est une attestation fragile, le devenir d'une opposition.

Un mot sur l'existentialisme non-chrétien. Notons que la contingence de l'existence ne prend plus seulement le caractère d'un mystère provoquant, mais d'irrationalité pure et d'absurdité brutale. C'est pourquoi Heidegger et Sartre appellent facticité et contingence le fait que l'homme est un fait nu, aveugle. *Il est là comme ça, sans raison* (E. Mounier, *Introduction aux existentialismes*, pp. 39-40). Le concept de déréliction en rend bien compte.

La déréliction et la facticité

La déréliction : c'est le terme par lequel Henry Corbin traduit la *Geworfenheit* (*Etre et Temps*). Il désigne le fait pour l'homme d'être-jeté dans le monde. Après Heidegger, Sartre emploie le mot *délaissement* pour caractériser la même expérience de déréliction. « *Nous sommes une liberté qui choisit, mais nous ne choisissons pas d'être libres. Nous sommes condamnés à la liberté, jetés dans la liberté ou, comme dit Heidegger, délaissés* » (Sartre, *L'être et le néant*, 1943).

Quand l'homme s'éveille à la conscience et à la vie, il est *déjà* là alors qu'il ne l'a pas demandé. C'est comme si l'on l'y avait jeté (par qui ? *personne*, pourquoi ? *pour rien*), affirme E. Mounier. Tel est le sentiment de la situation originelle de tout existant. « Je me réveille en plein voyage dans une histoire de fou » (Mounier). « Nous sommes embarqués », fait remarquer Gabriel Marcel dans *l'Homo viator*. D'un côté, l'homme pense que des souffles invisibles guident le bateau de la vie, de l'autre, la dérive semble absolue et l'angoisse du désespoir, totale.

C'est ce qui fait dire à Sartre que l'être est de trop, il est d'une stupidité injustifiable. Sentiment déjà émis par Heidegger. Cette conception de l'existence remet fondamentalement en cause l'idée de Dieu. Ce Dieu ne serait d'aucune utilité pour l'homme. « *Si l'être existe en face de Dieu, c'est qu'il est son propre support, c'est qu'il ne conserve pas la moindre trace de création divine. En un mot, même s'il avait été créé, l'être-en-soi serait inexplicable par la création, car il reprend son être par-delà celle-ci* » (*L'Etre et le Néant*, p. 32). Exister, c'est être déjà au monde, comme un être-jeté, abandonné par un néant, sans regard ni réponse dans un canton perdu de l'univers (Mounier).

La conception de la déréliction est inséparable de la temporalité de l'être-là. Etre jeté dans le monde, c'est a priori tomber sous les repères temporels et spatiaux. Bien plus, le temps est constitutif de l'être heideggérien.

Pour Ricœur, commentateur de Heidegger, l'étant heideggérien est un être-en-avant de soi. L'être-là est authentiquement à-venir. Mais ce futur de l'être-là ramasse sur soi le passé comme par un retour sur sa condition de se trouver déjà jeté dans le monde. Cette reprise de sa déréliction, de son être-jeté, enrôle le temps sous la bannière de l'ontologie de l'être en déréliction. Pour Heidegger, exister, c'est assumer sa facticité, sa déréliction, c'est reprendre sur soi sa faute, son être-en-dette, les circonstances contingentes et les potentialités contenues dans son existence passée tout en acceptant son être-projet. La résolution devançante et la déréliction sont intimement liées pour dire la factualité de l'existence. (Paul Ricœur, *Temps et Récit*, pp. 104-111).

Dans ce bref parcours exploratoire de la notion de facticité, nous l'avons définie comme une non-nécessité d'exister. La facticité se révèle au centre d'un réseau de concepts qui caractérisent la condition humaine dans l'existentialisme. La facticité, la contingence, la déréliction sont autant d'acceptions du même mode d'existence qui n'accèdent pas directement à l'intelligibilité. Lorsqu'il s'emploie à les comprendre, l'homme se dévoile comme un être constamment en dépassement de soi pour s'élever à une transcendance dont il est le « chiffre ».

Emmanuel AVONYO,
L'atelier des concepts,
L'ACADEMOS
enestamail@gmail.com